

L'année dernière à mon arrivée, je fis faire attention au dit Sr Le Vasseur, en présence de M. le comte de la Galissonnière, qu'il n'avait pas prolongé assez la calle sur laquelle il a construit son vaisseau, n'ayant que 25 pieds du bout de l'étambot au bout de la dite calle, où à peine l'eau venait au coup de la pleine mer, ce qui aurait fait faire un grand saut à son vaisseau, lorsqu'il aurait été en équilibre sur le bout de la calle.

J'ai renouvelé ces observations au Sr Le Vasseur, M. de la Villéon y a joint ses représentations et tout cela l'a déterminé à faire une avant calle sur bois de 22 pieds de long. Malgré cela le vaisseau a fait un saut considérable, et je suis persuadé qu'il a pris un tour de reins parce que les anguilles ont cassé par moitié lorsque le vaisseau a été en équilibre sur le bout de la dite avant-calle dont il y eut trois pièces qui rompirent : le cerceau et l'autre moitié des anguilles restèrent sur la calle où le vaisseau a été construit.

J'estime, Monseigneur, que le chantier est trop élevé, qu'il doit aller aboutir à fleur d'eau à la basse mer, et que par conséquent, il faudrait reculer le dit chantier le plus qu'il sera possible vers la montagne et le rabaisser au bout du quai au moins d'environ quatre pieds.

Je dois rendre toute la justice qui est due à M. de la Villéon, c'est un officier très zélé et très expérimenté, il s'est donné tous les soins possibles, de même que tous ses officiers, soit pour accélérer les ouvrages du vaisseau, soit après qu'il a été échoué pour tenter de le relever. Cette campagne est ruineuse pour lui, étant obligé de nourrir son état-major dans un pays où les vivres sont hors de prix.

Je suis avec un très profond respect,

Monseigneur,

Votre très humble et très obéissant serviteur

Signé : de la Jonquière